

annexe 1 – Problèmes exégétiques

Laisser la Bible nous lire

Nous parlons généralement de lire la Bible, mais ce que nous devons vraiment faire, c'est laisser la Bible nous lire.¹ En d'autres termes, nous sommes le sujet dans lequel la parole de Dieu est vivante et active, pénétrant jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles ; juger les pensées et les attitudes de notre cœur². Si nous voulons réellement permettre que cela se produise, nous devons développer une approche honnête et juste de l'exégèse. Cette annexe aborde certaines des erreurs les plus courantes commises.

Exégèse ou Eisegesis – lire ou lire ?

L'exégèse consiste à étudier un texte pour découvrir le sens voulu par l'auteur ; laisser le texte nous parler, lire à *voix haute*. Il existe une autre façon d'étudier un texte appelé *eisegesis*.³ C'est lire *dans* les Écritures un sens qui n'y est pas vraiment. Il est difficile d'éviter complètement l'eisegesis car nous ne sommes pas toujours conscients de nos idées préconçues. Lorsque nous étudions un passage entier, nous sommes sur un terrain plus sûr, mais lorsque nous commençons par un sujet et recherchons les écritures qui s'y rapportent, nous sommes beaucoup plus susceptibles de venir avec nos propres idées préconçues et de rechercher des *textes de preuve*.⁴ Lorsque Jésus a dit : « Cherchez et vous trouverez », il ne voulait pas dire que si nous cherchons assez attentivement, nous trouverons des Écritures pour étayer tout ce que nous souhaitons faire valoir dans un sermon, et pourtant, c'est souvent ainsi que les Écritures sont présentées. utilisé. Peut-être qu'un titre de sermon est donné et que le prédicateur trouve les versets pour étayer ses arguments, ou qu'une question est soulevée et que nous trouvons rapidement les Écritures pour étayer notre position doctrinale. Lorsque nous faisons cela, nous risquons de lire ce que nous recherchons *dans* des textes qui contiennent les mots ou les pensées qui nous intéressent. C'est l'eisegesis, lire *dans*.

¹ Cette idée est discutée par R Webber dans le chapitre 6 de son livre, *Ancient-Future Worship*, Baker Books.

² Héb 4:12

³ Il existe certaines variations dans la façon dont ce mot est utilisé, notamment en considérant simplement des versets avec une idée ou un sujet particulier en tête, mais je suis l'usage majoritaire : lire *dans* les Écritures un sens qui n'y est pas vraiment.

⁴ Nous pouvons être enclins à accuser les auteurs du NT de faire exactement cela à l'occasion, lorsqu'ils citent des passages de l'Ancien Testament pour étayer ou illustrer un point. Il existe certainement des exemples où l'original ne semble pas correspondre à l'usage des auteurs NT, comme Matt 2:15 citant Osée 11:1 "J'ai appelé mon fils hors d'Égypte. Matthieu l'applique à Jésus alors qu'Osée pense à Israël. Chaque cas doit être examiné avec attention, en gardant à l'esprit que le Saint-Esprit peut revendiquer des significations secondes avec une autorité que nous ne possédons pas.!

L'erreur exégétique la plus courante est donc probablement l'*eisegesis* ; lire dans le texte un sens que nous recherchons afin de soutenir un point que nous essayons de faire valoir. Bien sûr, le point que nous cherchons à faire valoir peut être démontré par d'autres Écritures comme étant vrai, mais cela ne nous donne aucune garantie de voir ce même point dans des endroits où l'auteur original n'avait pas l'intention de le faire valoir.

Un exemple d'eisegesis

Voici un exemple de 1 Corinthiens 14:2, "Car quiconque parle en langues ne parle pas aux hommes mais à Dieu. En affirmant qu'une interprétation d'une langue sera toujours une prière ou une louange dirigée vers Dieu, et jamais une prophétie dirigée vers l'Église, certains enseignants ont inclus ce verset, affirmant qu'il s'agit d'un enseignement très clair de Paul selon lequel les langues sont dirigées vers Dieu. . Mais avant d'utiliser ce verset pour étayer un tel argument, nous devons nous demander si tel est le sens voulu. Existe-t-il d'autres significations tout aussi valables ou encore plus probables ? Est-ce le point que Paul essaie de faire valoir, ou répond-il à une autre préoccupation ? Si au lieu de chercher des preuves pour étayer un point, nous demandons simplement : « Qu'est-ce que Paul voulait nous faire comprendre de cette déclaration ? nous sommes plus susceptibles de remarquer qu'à ce stade, Paul discute uniquement avec qui la communication a lieu, et non avec qui s'adresse à qui. Si deux adultes se parlaient et qu'un enfant tentait de l'interrompre, l'un d'entre eux se tournerait vers l'enfant et lui dirait « Ne l'interrompez pas, je parle à mon ami ». Cela ne veut pas dire que la conversation est entièrement à sens unique. Il est beaucoup plus probable que ce soit l'usage que Paul fait ici. Affirmer que Paul a l'intention, *dans cette déclaration*, d'éliminer la possibilité que Dieu puisse parler à l'Église en langue et son interprétation nécessiterait bien plus de preuves que celles disponibles. D'autres versets, comme 1 Cor 14:13-17, peut soutenir l'argument mais pas celui-ci.

J'essaie de dire quelque chose de nouveau

Une autre cause de cette erreur de trouver ce que l'on cherche est la tentation de dire quelque chose de nouveau. Nous pouvons penser qu'une nouvelle perspective attirera mieux l'attention de nos auditeurs que la vision standard. Ce n'est pas une raison suffisante pour interpréter notre point de vue dans les Écritures. Une fois, j'ai entendu un prédicateur respecté utiliser Luc 1:37 "Car rien n'est impossible à Dieu. affirmer que Dieu répondra toujours à nos prières, car « ne rien faire » est « impossible à Dieu »"!

Essayer d'ajouter de l'autorité en citant les Écritures

Un tout aussi mauvais exemple est donné lorsque quelqu'un cite un verset simplement parce qu'il contient les mots qu'il veut dire, en imaginant que cela donne plus d'autorité à son argument. Une extension encore pire de cette situation est lorsqu'un appel est fait à une personne renommée, qui « enseigne également cette interprétation ». Le problème est que les citations peuvent si facilement être sorties de leur contexte et leur donner un sens ou une orientation qui n'était pas prévu par leur auteur. L'illustration bien connue d'une telle utilisation abusive est la suivante : « La Bible elle-même dit :

‘Dieu n’existe pas’ ». Vous trouverez cela exprimé dans la VNI pas moins de 15 fois! La Bible *dit* cela, mais elle ne l’enseigne pas ! La plupart du temps, cette phrase est suivie de mots tels que « mais toi ».

Prenons cet exemple : me voici en train de plaider en faveur d’une exégèse prudente et honnête. Je peux essayer d’ajouter de l’autorité à mon argument en citant 1 Cor 4:6 “N’allez pas au-delà de ce qui est écrit ». Premièrement, nous devons nous demander si c’est ce que Paul voulait dire lorsqu’il citait ces paroles. (Je vous laisse réfléchir à cela.) Mais deuxièmement, nous devons nous demander quelle autorité cela ajoute à mon argument. Cela n’ajoute sûrement rien. Il n’y a aucun argument motivé dans la citation ; il s’agit simplement d’énoncer quelque chose avec lequel j’espère que le lecteur sera d’accord. Alors, le fait qu’il s’agisse d’une citation de la Bible (que nous considérons comme faisant autorité) ajoute-t-il quelque chose ? Non, pas en soi. Cela n’ajoute de l’autorité que lorsque le *contexte* fait valoir le même point que nous, et nous incluons et expliquons ce contexte.

Lire à partir de notre propre vision du monde

Lorsque nous essayons de comprendre le sens original de l’auteur, nous devons laisser de côté nos propres préoccupations. Il faut imaginer l’auteur dans son époque et sa culture et essayer de suivre ses pensées et ses raisonnements. Nous devons lire le texte comme si nous étions à la place de l’un des destinataires originaux. Avant d’appliquer le texte à notre propre contexte, nous devons tenter de déterminer le sens initialement prévu en nous éloignant de notre propre culture et de nos propres préoccupations et en nous connectant avec la culture et les préoccupations de l’auteur. C’est ce qu’on appelle la distanciation⁵ et constitue une étape importante dans l’exégèse. Les exemples suivants illustrent ce qui peut arriver lorsque nous n’y parvenons pas.

Personnalisation

Je soupçonne que la personnalisation est le piège de distanciation le plus courant et le plus facile dans lequel nous tombons en exégèse. C’est à ce moment-là que nous lisons le texte comme s’il s’adressait à nous-mêmes ou se décrivait. Par exemple, en lisant Romains 7 À propos de l’expérience de Paul avec la loi, je pourrais être tenté de dire : « C’est exactement ce que je ressens. Je veux faire la bonne chose, mais je continue à faire le mal. Je peux alors supposer que Paul écrit sur la lutte que doivent mener les chrétiens pour vivre une vie sainte. C’est tout à fait faux. Une lecture attentive de l’ensemble du chapitre montre clairement que Paul décrit l’impuissance de la loi juive à rendre un Juif juste. Je ne suis ni juif et je n’ai jamais été soumis à la loi de Moïse. Paul n’a pas l’intention de décrire mon expérience. Si cela correspond, c’est une coïncidence, ce n’est pas intentionnel et mon exégèse et mon application doivent en tenir pleinement compte.

⁵ Au sujet des mots longs, il existe souvent une confusion entre les termes herméneutique et exégèse. L’exégèse est le *processus* d’interprétation du texte pour découvrir le sens original. L’herméneutique concerne les théories, les principes et les techniques utilisés pour découvrir le sens originel *et* la signification actuelle du texte. La première tâche de ce processus est l’exégèse – prendre les principes herméneutiques et les appliquer au texte pour élucider son sens originel. La deuxième tâche du processus herméneutique est de découvrir la signification du sens originel pour nous aujourd’hui.

Bien sûr, une fois que j'ai compris le sens du texte, je dois le relire comme s'il m'était adressé. Mais cela constitue un obstacle à la recherche de son sens originel. Il faut d'abord essayer de le lire comme si nous étions l'une des personnes à qui il était initialement adressé.

Une autre époque

Une autre erreur de distanciation facile à commettre est d'oublier que nous sommes plus sages après l'événement. Supposons que vous parliez de Mat 16:24 dans votre groupe d'appartenance. C'est là que Jésus dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Le dirigeant demande : « Quelle est la croix que vous portez ? » Vous obtiendrez probablement des réponses telles que « Mon mari incrédule et autoritaire », « Mon patron critique », « Mon mal de dos », « Ma belle-mère », etc. Mais quel genre de réponse les disciples auraient-ils donné à cette question ? Tout d'abord, ils n'auraient fait aucun lien avec la croix sur laquelle le Christ est mort, car il n'était pas encore mort et ils ne s'attendaient certainement pas à ce qu'il le fasse sur une croix romaine. Ce simple fait en soi est à la fois évident (quand on pose le bon type de question) et pourtant surprenant. La seule référence des disciples pour expliquer la signification de Jésus était les croix qu'ils voyaient au bord de la route autour de Jérusalem sur lesquelles des criminels et des rebelles étaient tués. Quoi que Jésus ait voulu dire, nous devons commencer par essayer d'entendre ses paroles comme l'un de ses disciples les aurait entendues. Nous pouvons ensuite passer à l'époque qui a suivi la crucifixion de Jésus pour considérer comment ces mêmes disciples ont pu réinterpréter ce que Jésus voulait dire. Peut-être s'agissait-il d'une référence au baptême qui, après la crucifixion, était compris comme une identification à la mort du Christ. Quelle que soit la signification que nous puissions donner à la déclaration de Jésus, elle doit avoir un sens dans son époque et dans son contexte. Alors seulement pouvons-nous nous demander : « Quelle est la croix que nous portons ? »

Motifs doctrinaux

Une autre erreur de distanciation est celle où nous laissons nos préjugés doctrinaux façonner notre lecture. Prenons par exemple la célèbre confession de Pierre :

Simon Pierre a confessé : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Jésus répondit : « Bienheureux es-tu, Simon, fils de Jonas, car cela ne t'a pas été révélé par un homme, mais par mon Père qui est aux cieux. Et je te dis que tu es Pierre, et sur ce rocher je bâtirai mon église, et les portes de l'Hadès ne la surmonteront pas. Je te donnerai les clés du royaume des cieux ; tout ce que vous lierez sur la terre sera lié au ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié au ciel. (le mont 16:16-19)

La lecture naturelle de ceci est d'associer « sur ce *rocher* » à Pierre lui-même, dont le nom signifie *rocher*, et de comprendre que les clés ont été données à Pierre. Mais la plupart des commentateurs protestants associent le *rocher* à la confession de Pierre plutôt qu'à Pierre lui-même, et prétendent que les clés sont données à l'église. Ils le font, malgré le fait que chaque « vous » du dernier verset est au singulier. Ils tentent cette interprétation forcée parce que les catholiques romains utilisent ce verset pour revendiquer l'autorité papale.

Motivations personnelles

Il y a un autre exemple d'erreurs de distanciation que je souhaite porter à votre attention : lorsque nous permettons à notre agenda personnel de déformer notre lecture des Écritures. Il existe de nombreuses questions pour lesquelles les motivations personnelles peuvent fortement influencer notre lecture des Écritures. Par exemple, lorsqu'ils lisent sur notre liberté par rapport à la loi grâce à la grâce, de nombreux chrétiens comprennent que cela inclut la liberté de ne pas devoir respecter les limites de vitesse.⁶ Cette interprétation imprudente est, je présume, le résultat d'une volonté de justifier leur comportement. D'autres exemples où nos opinions ou préférences personnelles peuvent influencer de manière significative notre interprétation des Écritures sont le rôle des femmes dans la direction de l'Église, les couples vivant ensemble avant le mariage, le remariage après un divorce, la gestion de la richesse, les bonnes œuvres, la structure du gouvernement de l'Église, le style de leadership, le style de culte, etc. .

Un peu de grec

Je connais un peu le grec. Son nom est Démétrius... Il peut être très amusant de fouiller un peu dans le texte grec ou hébreu et c'est beaucoup plus facile maintenant avec les programmes informatiques d'étude de la Bible qui sont disponibles. Mais nous devons traiter les résultats de nos études de mots avec beaucoup de soin. Il est tentant de penser que l'usage des mots en grec ou en hébreu est beaucoup plus discipliné qu'en anglais ; imaginer qu'un mot utilisé pour signifier une chose à un endroit signifiera la même chose dans un autre. Ce n'est tout simplement pas le cas. Les mots ont une gamme de significations et se chevauchent souvent considérablement avec d'autres mots. La signification précise, dans cette fourchette, ne peut être déduite que de son contexte (y compris historique, social et théologique ainsi que textuel). Le sens d'un mot est déterminé par sa relation avec l'ensemble.

Racines de mots

Les racines des mots peuvent être intéressantes à examiner, mais elles nous disent rarement quelque chose d'important sur la signification d'un mot qui ne ressorte pas de son contexte et de son utilisation. Les mots sont généralement développés à partir de racines pour signifier quelque chose de complètement nouveau. Que nous disent les racines de noms tels que voiture (calèche) ou papillon (beurre et mouche) ? Une voiture sert à transporter des choses, mais qu'est-ce qu'un papillon a à voir avec du beurre ? Ni l'un ni l'autre n'est très intéressant. Ou qu'en est-il des verbes tels que rejeter, rénover, co-répondre, mal porter ? Dans ces exemples, les racines offrent un aperçu de la signification du mot, mais nous serions insensés d'utiliser les significations des racines pour donner autorité à une interprétation qui ne peut être étayée de manière beaucoup plus fiable.

⁶ Malgré les instructions très claires de Paul d'obéir aux lois de notre gouvernement. Voir Rom 13.

Différences subtiles

Un autre favori est d'essayer de souligner l'utilisation de mots différents qui signifient des choses similaires. Les mots ont une gamme de sens qui peut être illustrée par un cercle, contenant toutes les différentes nuances de sens. Deux mots similaires seraient deux cercles superposés, mais légèrement décalés comme dans ce schéma. Les significations que les deux mots ont en commun se trouvent dans la partie qui se chevauche, avec les quelques significations différentes dans les parties qui ne se chevauchent pas.

Une paire de mots similaires où une distinction de sens est souvent revendiquée est *phileo* et *agapao*, tous deux traduits par *amour*. La croyance populaire est que *agapao* décrit un amour divin désintéressé tandis que *phileo* décrit l'affection humaine, ou l'amour fraternel*.* En fait, il y a un très grand chevauchement dans la signification de ces mots, en tant que simple étude de mots.⁷ montrera. En recherchant un sens qui ne se chevauche pas, nous pouvons observer que le sens de *phileo* inclut le fait de *embrasser* (Judas embrassant Jésus pour le trahir, Mc 14:44) mais que *agapao* n'est pas utilisé de cette manière. Il est beaucoup plus difficile de trouver des significations pour *agapo* qui ne soient pas partagées avec *phileo*. Prétendre que *agapo* est une sorte particulière d'amour divin, c'est ignorer le fait que Jean utilise *agapao* pour parler de ne pas aimer le monde. (1 Jn 2:15) et Paul dit que Démas l'a abandonné parce qu'il aimait (*agapao*) le monde (1 Tim 4:10). De même, dire que *phileo* est l'affection humaine, c'est ignorer le fait que le Père aime (*phileo*) le Fils (Jn 5:20).

Il y a eu beaucoup de spéculations sur ces deux mots dans le discours de Jésus avec Pierre dans Jean 21:15ff où Jésus demande trois fois à Pierre « Est-ce que tu m'aimes ». Avant d'examiner l'utilisation de *phileo* dans ce discours, nous devons noter que nous ne discutons pas des mots que Jésus a utilisés, mais seulement de la traduction par Jean en grec des mots que Jésus a prononcés, qui étaient soit en araméen, soit en hébreu.⁸ Ainsi, souligner l'infime différence de sens entre les deux mots grecs utilisés est encore plus douteux!

“Quand ils eurent fini de manger, Jésus dit à Simon Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment (*agapo*) plus que ceux-ci ? "Oui, Seigneur," dit-il, "Tu sais que je t'aime (*phileo*).” Jésus a dit : « Pais mes agneaux ». Jésus dit encore : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment (*agapo*) ? Il répondit : « Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime (*phileo*). » Jésus a dit : « Prends soin de mes brebis. » La troisième fois, il lui dit : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu (*phileo*) ? Pierre a été blessé parce que

⁷ Une simple étude de mots consiste à rechercher chaque occurrence du mot (soit en anglais, soit mieux, en grec/hébreu) pour voir comment le mot est utilisé. Une étude plus approfondie des mots, en particulier des mots grecs, inclurait l'examen de l'utilisation des mots dans un éventail beaucoup plus large de textes disponibles, notamment la Septante et les nombreux autres textes grecs contemporains disponibles. Le lexique grec de Thayer est un outil utile.

⁸ Il est généralement admis qu'à l'époque de l'Évangile, les Juifs parlaient l'araméen, mais un certain nombre d'érudits juifs croient qu'il existe de bonnes preuves suggérant que l'hébreu était la langue parlée.

Jésus lui a demandé pour la troisième fois : « M'aimes-tu (*phileo*) ? Il a dit : « Seigneur, tu sais toutes choses ; tu sais que je t'aime (*phileo*). Jésus a dit : « Pais mes brebis ». (Jn 21:15-17)

Nous avons trois questions, trois réponses et une déclaration de John.

“Est-ce que tu m'*agapo* ? «Tu sais que je te *phileo*.”

“Est-ce que tu m'*agapo* ? «Tu sais que je te *phileo*.”

“Est-ce que tu me *phileo* ? «Tu sais que je te *phileo*.”

Jésus a demandé pour la troisième fois : « Est-ce que tu m'*phileo* ?”

Certaines personnes ont essayé de faire valoir l'utilisation de ces deux mots grecs, en disant que Jésus demandait si Pierre avait un amour sacrificiel pour ses disciples, alors que Pierre pouvait seulement dire qu'il avait de l'affection pour eux. Mais que devrions-nous alors penser de « Pierre a été blessé parce que Jésus lui a demandé la troisième fois : « M'aimes-tu (*phileo*) ? » Nous remarquons que Jésus n'a utilisé que *phileo*⁹ la troisième fois, donc soit Pierre a été blessé parce que Jésus a changé sa question de *agapo* en *phileo*, soit il a été blessé parce que Jésus a répété sa question trois fois. Cette dernière solution est certainement bien plus probable. C'est à cela que Jean souhaite que nous réfléchissions, et non au changement de mot grec, sur lequel il ne fait aucun commentaire.¹⁰

Si nous voulons essayer de tirer quelque chose de ce changement mineur de mot, ne devrions-nous pas également spéculer sur le changement de métaphore que Jésus utilise en se référant à ses disciples : « Pais mes agneaux », « Prends soin de mes brebis » et « Nourrir mes moutons » ? Souligner ces variations parfaitement naturelles du discours sans aucune raison indépendante et impérieuse pourrait constituer un sermon intéressant, mais est-ce une bonne exégèse et une bonne gestion de la parole de Dieu ?

Utilisation moderne

Un autre vieux favori consiste à utiliser l'usage moderne pour tenter d'éclairer le sens ancien. Vous avez peut-être entendu parler du mot grec *dynamis*, qui signifie pouvoir. Les gens remarquent souvent que c'est de ce mot que nous tirons notre mot dynamite. L'Évangile est la puissance – la dynamite – de Dieu pour le salut (Rom. 1:16). Mais un instant de réflexion nous convaincra que ce genre de dérivation inverse est ridicule. Comment un 2000 Un mot grec vieux d'un an a sa signification expliquée par son utilisation en anglais 2000 des années plus tard? Encore plus ridicule est l'idée selon laquelle, si la dynamite avait été inventée à l'époque de Paul, il aurait utilisé une substance aussi destructrice et dévastatrice pour illustrer la puissance de l'Évangile pour le salut.

⁹ N'oubliez pas que nous discutons en fait de la traduction par Jean des paroles de Jésus, mais par souci de clarté, je n'ai pas répété cela.

¹⁰ Pour un examen plus complet de cette question, voir Carson's Exegetical Fallacies, p31F, 51et suiv.

Un autre exemple est *hilaros* dans 2 Corinthiens 9:7. Dieu aime les donateurs enthousiastes. Le fait que le mot anglais *hilarious* soit dérivé *du* grec ne nous dit pas que le grec signifiait hilarant. Tout ce qu'il nous dit, c'est que le mot anglais a sa racine dans un mot grec ancien.

Différentes significations pour le même mot

Une autre erreur facile consiste à supposer qu'un mot utilisé d'une certaine manière dans un contexte ou par un auteur doit être compris de la même manière lorsqu'il est utilisé dans un autre contexte ou par un autre auteur. Par exemple, Matthieu utilise « appeler » (*kletos*) pour signifier « invité » (Matt 22:14), mais Paul utilise le mot pour signifier « élu » (Rom. 8:28).

Acceptation des erreurs des autres

Les erreurs que nous avons examinées jusqu'à présent sont celles qu'un étudiant attentif des Écritures peut éviter par lui-même. Il existe d'autres erreurs commises par les commentateurs et les prédicateurs, qui peuvent échapper à la capacité de l'étudiant moyen de les découvrir. Par exemple, au mont 19:24 Jésus dit : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. » Il y a de nombreuses années, un commentateur a affirmé qu'il y avait une porte étroite menant à Jérusalem appelée la porte de l'aiguille, et que c'est le *chas d'une aiguille* que Jésus voulait dire. Cependant, il est désormais largement admis qu'il n'existe aucune preuve de l'existence d'une telle porte, mais cette interprétation reste très populaire.

En étant conscients de certaines erreurs courantes, nous sommes au moins avertis d'être prudents quant à l'adoption d'interprétations qui ne sont pas autrement bien étayées par les preuves dont nous disposons. Pour cette discussion, je suis redevable à D. A. Carson pour son livre « Exegetical Fallacies ». Je recommanderais ce livre aux plus gros étudiants du mot (il y a des sections traitant d'aspects assez techniques de la grammaire qui me dépassent !). J'ai sélectionné quelques exemples que les lecteurs sont susceptibles d'avoir croisés. Par souci de simplicité, je les appelle erreurs des *commentateurs*, bien que certaines soient plus susceptibles d'être des erreurs de *prédicateurs* plutôt que des erreurs de commentateurs.

Le temps aoriste

Les commentateurs affirment parfois que le temps *aoriste* est utilisé pour indiquer qu'une action est une action ponctuelle accomplie. C'est beaucoup trop simpliste. L'aoriste est un temps *ponctiliaire*. On considère généralement, à tort, qu'il s'agit de la description d'une action qui se produit à un moment précis. En fait, le mot *aoriste* signifie sans lieu ! Le temps fait référence à l'*action*, mais sans indiquer son timing ou son caractère unique.¹¹ Bien que le temps aoriste soit souvent utilisé lorsqu'il y a une seule action terminée, ce même temps est également utilisé lorsque ce n'est clairement pas le cas. Considérons les quelques exemples suivants parmi tant d'autres:

¹¹ Voir les erreurs exégétiques de Carson, p68.

Phil 2:12 Par conséquent, mes chers amis, comme vous avez toujours obéi à (*action continue passée*) -- non seulement en ma présence, mais maintenant bien plus en mon absence--continuez à œuvrer à votre salut avec crainte et tremblement,

Tapis 6:6 Mais quand tu pries, va (*action répétée*) dans ta chambre, ferme la porte et prie ton Père, qui est invisible.

1John 2:24 "ce que vous avez entendu (*action prolongée*) depuis le début..."

1 John 5:21 Chers enfants, gardez-vous (*action continue*) des idoles.

Éph 2:7 afin que dans les siècles à venir, il puisse montrer (*action continue future*) les richesses incomparables de sa grâce, exprimées dans sa bonté envers nous en Jésus-Christ.

Ce sont des exemples d'utilisation où l'action est répétée ou étendue et placée dans le passé, le présent et le futur. Cela illustre que le temps *aoriste* ne peut pas, en lui-même, être utilisé pour affirmer qu'une action est une action passée ponctuelle et achevée. Il doit y avoir d'autres motifs pour de telles réclamations.

Un exemple de ce problème peut être trouvé dans les commentaires sur Hébreux 8:3

"Chaque grand prêtre est désigné pour offrir à la fois des dons et des sacrifices, et il était donc nécessaire que celui-ci ait aussi quelque chose à offrir. (Héb. 8:3 VNI)

Le verbe « offrir » est au temps aoriste et certains commentateurs utilisent ce fait pour affirmer que l'offrande était donc une offrande unique faite dans le passé, contrairement au même mot qui est au présent dans He. 9:25.¹² Mais une telle affirmation ne peut être faite. La raison pour laquelle le temps aoriste est utilisé dans 8:3 C'est précisément parce qu'aucune heure particulière pour l'offrande n'est indiquée, alors que dans 9:25 le présent est naturellement requis. L'affirmation selon laquelle il s'agissait d'une offrande unique peut être faite à partir d'autres textes, mais pas de celui-ci.

Fausse allégation d'utilisation

Il est tout à fait normal de donner un sens à un mot en fonction de son utilisation ailleurs, mais des erreurs sont parfois commises. Par exemple, en essayant de comprendre l'enseignement de Paul sur les rôles des hommes et des femmes, un argument a été avancé en faveur de l'interprétation du mot « tête » (*kephale*) tel qu'utilisé par Paul dans 1 Corinthiens 11:2-16 signifier « source ».¹³ Le problème est que cette affirmation est basée sur un usage plus ancien que celui de la période NT, et deuxièmement, le mot n'est jamais utilisé au singulier (comme il l'est au singulier). 1 Cor 11) faire référence à la source, mais uniquement à l'embouchure d'une rivière. Il n'y a aucun usage du NT qui suggère que le mot devrait être rendu avec le sens de source plutôt que d'autorité.

¹² Voir par exemple le Commentaire du Nouveau Testament de Tyndale.

¹³ Berkeley et Alvera Mickelson, Le christianisme aujourd'hui, 20e février, 1981. Cité dans Exegetical Fallacies de Carson, p37.

Erreurs de compréhension

Parfois, nous commettons de simples erreurs de compréhension ; mal comprendre la grammaire et la logique d'un texte.

La similitude chez certains n'implique pas la similitude chez tous

Noter une similitude entre différentes parties à certains égards n'implique pas une similitude à tous égards. Cela semble évident lorsqu'on l'énonce ainsi, mais cette erreur se retrouve souvent (encore une fois !) dans les discussions sur les rôles des hommes et des femmes. Par exemple, en citant Gal 3:28 "Il n'y a ni Juif ni Grec, ni esclave ni libre, ni homme ni femme, car vous êtes tous un en Jésus-Christ." Certains soutiennent qu'il n'y a donc aucune distinction dans les rôles des hommes et des femmes en Christ. Cependant, le fait qu'ils se ressemblent à certains égards (en ce qui concerne leur accès à la grâce salvatrice, ce qui est bien sûr le contexte) ne signifie pas qu'ils se ressemblent à tous égards.

Élargir l'application au-delà de son intention

Parfois, nous comprenons mal ou mal appliquons un passage en étendant son application au-delà de l'intention de l'auteur. Prenons par exemple Phil 4:13; "Je peux tout faire grâce à celui qui me donne de la force. Cela signifie-t-il « Je peux faire en sorte que mon entreprise génère d'énormes bénéfices afin de pouvoir donner davantage à l'Église » ? ou « Je peux terminer ce marathon caritatif » ? ou « Je peux apprendre tout ce dont j'ai besoin pour réussir mon examen » ? ou « Je peux devenir Premier ministre » ? Que voulait dire Paul par tout ? Eh bien, il avait peut-être un large éventail de choses en tête lorsqu'il réfléchissait à toutes les promesses des Écritures et à sa vaste expérience de marche avec Christ, mais cela n'est pas indiqué dans le texte. Nous savons qu'il avait à l'esprit son expérience de vie dans le besoin matériel et dans l'abondance matérielle. En guise de promesse, nous ne pouvons pas aller plus loin dans ce texte.

Fausses conclusions

Une autre erreur facile concerne ce que l'on appelle techniquement les syllogismes (en gros, tirer une conclusion de deux propositions). Un exemple classique se trouve dans Rom 10:9-10 "si vous confessez de votre bouche : « Jésus est Seigneur » et croyez dans votre cœur que Dieu l'a ressuscité des morts, vous serez sauvé. Car c'est avec ton cœur que tu crois et que tu es justifié, et c'est avec ta bouche que tu confesses et que tu es sauvé. Qu'est-ce que cela dit de Mary Jo, qui n'a ni avoué de sa bouche, ni cru en son cœur ?¹⁴ Nous supposerions que Mary Jo ne peut pas être sauvée. Notre syllogisme se présente ainsi (avec un syllogisme parallèle pour que le point soit parfaitement clair)):

Proposition 1: Si vous confessez et croyez, vous serez sauvé. (Si vous êtes un chien, vous êtes un animal).

Proposition 2: Mary Jo n'a pas avoué ni cru. (Chivers le chat n'est pas un chien).

¹⁴ Exemple tiré de Carson, p98.

Conclusion : Mary Jo n'est pas sauvée. (Chivers le chat n'est pas un animal).

Mais ce n'est pas ce que dit ce texte. Paul ne dit pas qui n'est *pas* sauvé ; il énonce seulement une condition qui assure le salut. S'il avait dit « *seulement* ceux qui... sont sauvés », ce serait différent, mais il ne le dit pas ici.

Examinons le syllogisme dérivé de 2 Cor 13:5 "Examinez-vous pour voir si vous êtes dans la foi ; testez-vous. Ne réalisez-vous pas que Jésus-Christ est en vous – à moins, bien sûr, que vous échouiez au test ? Calvin a essayé de faire valoir que tous ceux qui manquent de confiance en eux peuvent dire : « Je suis dans la foi. Le Christ est en moi ! » ont échoué au test de Paul et ne sont donc pas en Christ.¹⁵ Cet argument échoue exactement de la même manière. Le problème vient du fait d'essayer de faire une affirmation négative à partir d'une affirmation positive (ou vice versa). Paul n'a pas l'intention de donner un test pour déterminer qui n'est pas sauvé, mais un test par lequel ceux qui *sont* qu'ils sont sauvés peuvent avoir confiance dans les arguments qu'il leur présente.

Discuter depuis le silence

Cela nous amène à une autre erreur potentielle : celle de raisonner à partir du silence. Cela peut être valable (bien que rarement concluant) là où vous vous attendez fortement à un commentaire absent. Par exemple, l'absence de toute suggestion dans le Nouveau Testament selon laquelle les croyants devraient observer le sabbat est très surprenante compte tenu de l'extrême importance accordée à l'observance du sabbat depuis Moïse. De même, l'absence totale d'un commandement dans le Nouveau Testament, en dehors du résumé de la loi mosaïque de Jésus, d'aimer Dieu est très surprenante. Encore une fois, l'absence de tout commandement de prier dans la Loi est surprenante. Ces silences et bien d'autres sont, à tout le moins, des points de départ pour une étude plus approfondie, mais ne prouvent rien en eux-mêmes.

D'un autre côté, le fait que le Nouveau Testament parle si peu de la fraction du pain¹⁶ On pouvait difficilement considérer que cette pratique ne s'était jamais établie dans les églises du Nouveau Testament. Il faut d'abord chercher les passages où le sujet qui nous occupe est discuté. Si, après examen du contexte, nous décidons que nous nous attendrions pleinement à une référence au sujet mais n'en trouvons aucune, alors nous pouvons nous demander si le silence peut avoir une quelconque signification.

Cadrage des questions

Parfois, nous excluons involontairement le sens correct d'un texte en posant des questions de manière à limiter la réponse. C'est ce qu'on appelle le *cadrage des questions*, ou *l'exclusion du milieu*. « Paul était-il pour ou contre le ministère des femmes dans l'Église ? La réponse ne peut pas être correctement faite dans le cadre dans lequel la question est posée, car il exclut le milieu. Dans certaines circonstances, Paul encourage le ministère des femmes et dans d'autres, il le décourage.

¹⁵ Cité par Carson, P102

¹⁶ Outre son institution dans les évangiles, Actes 2:42 et le seul passage dans 1 Cor 11 ce n'est pas mentionné.

Faire appel à l'émotion

Parfois, les affirmations sont faites sans aucun argument approprié, mais simplement avec une déclaration émotive. Les exemples sont « évidemment », « tout chrétien bien pensant doit croire... » ou « personne ne peut être en sécurité dans sa foi à moins de croire... » ou « si vous croyez à la Bible, vous devez croire ceci ». À moins que de telles déclarations ne soient étayées par des arguments appropriés, elles ne sont que des insultes émotionnelles.

Omission de noter le genre ou le scénario

Chaque passage de l'Écriture est d'un type particulier, qu'il s'agisse d'une histoire narrative, d'une poésie de sagesse, d'une poésie prophétique, d'un argument doctrinal, d'une lettre affectueuse, etc. Nous devons prendre note du type d'écriture que nous envisageons si nous voulons aborder correctement son interprétation. Il s'agit peut-être plus souvent d'un problème dans l'interprétation de l'Ancien Testament, où il existe un large éventail de styles et d'histoires. Comment comprenons-nous l'enseignement contenu dans Job qui sort de la bouche de ses consolateurs ? Pouvons-nous apprendre d'eux quelque chose sur Dieu, dont une grande partie semble bonne, ou est-ce que tout cela est faux parce que Dieu a dit qu'ils n'avaient pas bien parlé ? Ou comment devons-nous traiter un proverbe tel que 26:4-5¹⁷, qui dit une chose et dit immédiatement le contraire ? Ou comment lire les récits de création dans la Genèse, où les deux récits sont assez différents ?

Tout cela est une question de reconnaissance et d'adaptation soit au genre, soit au scénario. La Genèse, par exemple, est le début des relations rédemptrices de Dieu avec l'humanité. Son *but* n'est pas d'élucider les étapes par lesquelles les mers et les montagnes se sont formées. S'il décrit les étapes et le calendrier des actes créateurs de Dieu, il s'agit là d'une question secondaire et accessoire. Cela n'est pas en soi crucial, ni pour comprendre ou apprécier la puissance créatrice de Dieu, ni pour ses desseins rédempteurs. L'utilisation que le reste des Écritures fait du récit de la création est éclairante : elle est fréquemment utilisée pour illustrer la capacité souveraine de Dieu avant une promesse ou un avertissement.¹⁸ Jamais l'histoire n'est racontée pour expliquer le *processus* de création, seulement que Dieu l'a créé (voir par exemple la poésie de Job 38-41).

Incapacité à reconnaître la différence entre notre mentalité moderne et la mentalité hébraïque

La langue hébraïque est poétique et la Bible s'intéresse avant tout aux relations. Le langage moderne, appliqué à l'étude des Écritures et à la description des doctrines bibliques, tente d'être précis et est souvent technique. L'analyse juridique et philosophique est appliquée pour chercher à comprendre et expliquer Dieu et ses voies. Les contradictions ne sont pas autorisées. Mais les auteurs de la Bible ne partageaient généralement pas ces préoccupations. Ils écrivaient dans l'idiome poétique hébreu pour

¹⁷ “ Ne réponds pas à l'insensé selon sa folie, sinon tu lui ressembleras toi-même. Réponds à l'insensé selon sa folie, sinon il deviendra sage à ses propres yeux.”

¹⁸ Voir Isa 40:26, Est un 42:5, Est un 45:12,18, Éph 3:9, Col. 1:16, Héb 11:3, Tour 4:11, Tour 10:6

communiquer des histoires, des réalités ou des idées particulières. Le paradoxe est un procédé fréquemment utilisé dans les Écritures. Il est utilisé pour nous montrer les deux faces d'une vérité : les actes souverains de Dieu et les actes moralement responsables des hommes qui, ensemble, constituent l'histoire de Dieu. Dieu vit en présence des hommes et l'homme vit en présence de Dieu.

Lorsque nous essayons d'appliquer l'analyse grecque ou occidentale à la poésie hébraïque, nous nous retrouvons forcément dans le pétrin.

L'autorité de la parole de Dieu n'est pas remise en question parce qu'elle dit des choses contradictoires dans des contextes différents ; seule l'autorité de ses interprètes est remise en cause.